



(De droite à gauche) la Rév. Ruth Frampton (pasteure épiscopale); la Rév. Karen Petersen (pasteure presbytérienne); le Père Russel Murray, OFM (prêtre franciscain, Catholique romain) s'échangent lors d'un rassemblement œcuménique à la paroisse catholique américaine St. Patrick's à Rome (le 21 janvier, 2018).

BULLETIN D'INFORMATION

AUTOMNE 2024

DANS CE NUMÉRO DU BULLETIN D'INFORMATION

- Fête de la Réformation
- Témoignages de la Retraite d'automne
- Profil d'étudiant : Kelvin Kagori (Maîtrise en Divinité)
- Jésus, le nouveau Job ?
- Mise au point : Centre de Leadership
- Des nouveaux visages sur le Campus
- Mise au point au sujet du programme de Maîtrise en Études théologiques (théologie pratique)
- L'Apocalypse : le dévoilement de la justice du Créateur
- Bientôt sur les Rayons : des nouveaux titres à feuilleter
- Poems by Milan Rijal
- Reconnaissance des dons en l'honneur et à la mémoire de personnes
- Félicitations aux nouveaux mariés !

Un partenaire de l'École de théologie de Montréal et affilié à l'École des études religieuses de l'Université McGill.

Fête de la Réformation : une « action de grâce » pour les dons que le Protestantisme a fait à l'Église

PAR LA RÉV. DR. KAREN PETERSEN, PROFESSEURE DU LEADERSHIP PASTORAL & DIRECTRICE INTÉRIMAIRE DU COLLÈGE PRESBYTÉRIEN, MONTRÉAL

En tant que théologienne œcuménique, j'ai l'habitude de représenter la tradition réformée lors des dialogues officiels ainsi que d'autres contextes où les différentes traditions chrétiennes s'approprient mutuellement. Cette activité, ainsi que mon quotidien comme professeure, m'ont aidé à mieux comprendre la valeur actuelle de mon identité presbytérienne. Lorsqu'on jette un coup d'œil sur la révolution théologique médiévale de Martin Luther, ainsi que le projet de Jean Calvin et d'autres de créer « une Église réformée, qui se réforme constamment », qu'est-ce qu'on observe chez ses mouvements du 16^e siècle qui est toujours pertinent pour nous ?

La question est complexe dû au fait que plusieurs choses sur lesquelles les Protestants ont mis l'emphase à

leur époque ne trouvaient pas leurs origines chez eux. Par exemple, alors que j'étudiais au séminaire, on nous a appris que la Réformation s'agissait d'un « renouveau de la prédication ». Il s'agissait là, en fait, d'une déclaration qui était subtilement fautive. C'est vrai qu'il y avait un regain d'intérêt pour la théorie et la pratique de la prédication à la fin de la période médiévale, et plusieurs prédicateurs sont devenus célèbres. Les réformateurs ont participé à ce renouveau, et l'ont perfectionné, et s'en sont servis pour atteindre leurs propres objectifs; il reste qu'ils ne l'ont pas créé. Bien que nous désirions célébrer nos prédécesseurs, il faudrait éviter la tendance de lire l'histoire d'une manière qui ne fait que renforcer nos valeurs et tout ce qui nous est cher.

Tenant compte de cette mise en garde, j'aperçois au moins trois emphases qui demeurent pertinentes et dont nous devons célébrer lors de la Fête de la Réformation le 31 octobre¹ :

1. **Un christocentrisme radical.** Le 16^e siècle s'agissait du bon moment pour que Luther mette l'emphase de nouveau sur la suffisance de la personne et l'œuvre du Christ pour le salut de l'humanité : Christ, le don de Dieu, la justice de Dieu (Romains 1.17). Cette affirmation a ouvert la voie pour que les Réformateurs puissent parler du salut comme étant une union intime avec le Christ. Dans le travail œcuménique aujourd'hui, ce langage d'« union avec le Christ » est devenu le fondement de plusieurs nouveaux accords sur le ministère, les sacrements, etc.
2. **Le rôle du Saint Esprit dans le salut.** Calvin a appelé l'Esprit le « lien » (latin : *vinculum*) qui nous unit au Christ et donc, un acteur indispensable dans notre justification (être réconcilier avec Dieu) et notre sanctification (devenir saint). Les chrétiens

catholiques, orthodoxes et protestants peuvent maintenant tous accepter cette image de l'Esprit. Plus important encore, le fait d'être conscient de la personne et l'œuvre de l'Esprit fait en sorte que notre quotidien de disciple de Jésus demeure « trempé » dans la grâce et ne devient pas un fardeau insupportable.

3. **La redevabilité chez celles/ceux qui exercent le leadership au sein de l'Église.** Luther et Calvin ont tous les deux déployés leur rhétorique virulente pour critiquer les évêques de leur époque, et tout spécialement l'évêque de Rome. Le mouvement calviniste s'est tourné vers les regroupements, plutôt que les individus, comme étant plus fiables en matière de la prise des décisions. Les questions au sujet de la gouvernance idéale pour l'Église qui ont émergées lors de l'ère protestant — des évêques ou bien pas d'évêques ? Quel est le sens du rite d'ordination ? — continuent de préoccuper les églises en occident. Il reste que l'instinct de réformer l'Église était une bonne chose et a généré la sagesse

de comprendre l'impossibilité de changer la théologie de l'Église sans effectuer simultanément des changements sur le plan de sa structure institutionnelle. La Réformation a aussi affirmé que le leadership sans redevabilité constitue une menace pour l'identité même de l'Église comme peuple saint de Dieu.

Alors qu'on s'apprête de nouveau à fêter la Réformation, je songe au rêve de Luther et Calvin d'un concile universel de chrétiens qui se rassemblera en vue de réformer l'Église du Christ, faisant en sorte qu'Elle ressemble davantage à son Seigneur. Bien qu'il ait connu de nombreuses déceptions et confusions, le mouvement œcuménique moderne continue de chérir le même rêve. Ce rêve se réalisera seulement si nous gardons nos yeux fixés sur Jésus-Christ; si nous portons attention à ce que nous dit l'Esprit Saint; et si nous nous tenons redevables dans le ministère et la mission. Je demeure constamment reconnaissante pour ces dons précieux de la Réformation. ■

Témoignages de la Retraite d'automne



Le 13–14 septembre passé, les étudiants, le corps professoral et les employés du Collège presbytérien ont tenu leur retraite d'automne annuel au Manoir d'Youville, situé sur la rive sud de Montréal. Le thème cette année était « Pèlerinage inspiré par les cantiques des montées ». Il y avait une bonne participation — environ 50 personnes y étaient présentes. Voici quelques témoignages:

« Nous avons eu l'occasion de vivre deux jours ensemble pour prendre un temps

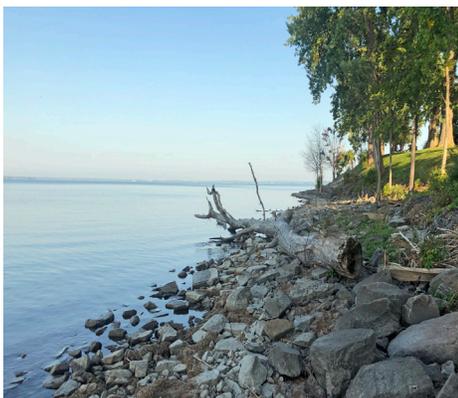
de réflexion et de partage, le tout dans un cadre idyllique à Châteauguay. Ces temps furent précieux pour établir des



1. La date traditionnelle du début de la Réforme protestante; célébré comme le moment où Martin Luther — en l'an 1517 — a supposément cloué des 95 Thèses à la porte de la cathédrale à Wittenberg, en Allemagne.



contacts, échanger sur nos intérêts de recherche mais aussi partager la Cène



et célébrer Dieu ensemble. Belle expérience !» (Fabien Calu)

« La retraite d'automne a été un moment ressourçant au Manoir D'Youville. Nous avons profité du site pour relaxer au bord de l'eau, réfléchir en communauté à propos du pèlerinage et marcher plus près du Seigneur. Nous avons évidemment trouvé la force et le courage pour la session à venir ! Merci !» (Sylvie Mayer)

« En tant qu'étudiante à la maîtrise en théologie pratique, l'expérience de cette retraite fut très riche de par la communauté d'apprentissage de foi chrétienne dynamique diversifiée. Cela m'a permis des échanges interactifs et des réflexions introspectives dont le Seigneur Jésus-Christ s'est servi pour un impact transformationnel et de questionnement missiologique. Merci au Collège Presbytérien Montréal pour cette retraite bienfaisante et constructive !» (Lydie Guissou Nombré).

« 'I lift up my eyes to the hills—from where does my help come? My help comes from the Lord, who made the heaven and earth' (Psalm 121:1–2). We thank the Lord Almighty and Presbyterian College faculty for preparing a wonderful retreat for us. As we gathered, meditated on the Psalms of Ascent, heard messages, prayed, worshipped together and shared our collective experiences as students, we were very much encouraged and exhorted for the challenges of pastoral education and theological studies this fall. We thank everyone who organized and served us at the retreat !» (Andrew Christopher) ■

Profil d'étudiant : Kelvin Kagori (Maîtrise en Divinité)

PAR LA RÉV. DR. LUCILLE MARR, AUMÔNIÈRE AU COLLÈGE PRESBYTÉRIEN

Lors d'une journée humide au mois d'août passé, alors que Kelvin Kagori et moi-même se retrouvaient sur le campus de l'université McGill, mangeant des boules généreuses de crème glacée, il m'a confié à quel point il s'ennuie de la pluie africaine. Les forts coups de tonnerre — voir assourdissant — ainsi que les odeurs réconfortantes. Depuis son arrivée à Montréal, Kelvin s'est

engagé pleinement dans ses études et son expérience de la culture canadienne, bien qu'il désire ardemment retourner au Kenya, son pays natal et là où il rêve de prendre sa retraite.

Kelvin est venu au monde à Nyeri, un petit village qui fait face au Mont Kenya, au nord-est de Nairobi. Il a grandi dans la Vallée du Rift au sein d'une famille

reconstituée, ses grands-parents étant les figures parentales primordiales lors de son enfance.

Ses grands-parents étaient fermiers et Kelvin se rappelle de courir les pieds nus derrière les troupeaux, de traire les vaches avant et après l'école, et d'aller au fleuve avec des contenants afin d'y chercher l'eau. Telle que la réalité dans



plusieurs régions rurales du Kenya, la pauvreté faisait partie de la vie quotidienne. Kelvin a dû se responsabiliser à un bas âge et apprendre à travailler avec ses mains pour aider à pourvoir aux besoins de sa famille. Que ce soit travailler les champs ou bien s'occuper des animaux, chaque tâche était importante. Ce n'était pas facile, mais ses leçons, apprises tôt dans la vie, lui ont enseigné la valeur du travail acharné ainsi que l'importance de la famille. À l'âge de 14 ans, Kelvin a commencé à fréquenter des écoles gouvernementales et a appris à parler couramment et l'anglais et le Swahili, faisant de lui une personne trilingue (le Kikuyu étant sa langue maternelle).

Kelvin se rappelle comment l'église a été une présence encourageante lors de tous les changements qu'il a vécus en grandissant. Il a été baptisé dans l'église presbytérienne de l'Afrique de l'est où il était impliqué dans les « Boys Brigades », a joué le piano à l'église, et s'est joiu du sentiment d'appartenir à une grande communauté.

À la suite de sa graduation de l'école secondaire en 2008, Kelvin s'est fait offrir l'opportunité de travailler dans les industries d'hospitalité et de la

technologie d'information à Rwanda en 2011. Comme il n'y avait pas d'église presbytérienne à proximité, il s'est joint à une congrégation pentecôtiste. En 2013, on lui a invité de travailler avec « Christian Life Ministries » en vue de l'implantation d'une église à Burundi où il a vécu pendant sept ans. Kelvin a travaillé comme responsable d'entretien de l'église, et a appuyé la mission de l'église au niveau de la technologie ainsi qu'une variété de productions médiatiques. Une bourse d'étude lui a permis d'étudier à « International Leadership University ». Parmi ses responsabilités à l'église se comptait la supervision d'un projet de construction pour un campus satellite dans la région campagnarde du Burundi, à trois heures de route de la capitale, Bujumbura. Parmi d'autres responsabilités pastorales, Kelvin a surtout consacré son temps à gérer le ministère du discipolat.

À la fin de l'année 2019, Kelvin a saisi une occasion d'élargir ses horizons en acceptant un poste comme gérant de programme dans le monde corporatif au Burundi. Son travail consistait à former les jeunes à développer les aptitudes qui leur permettraient de travailler dans le secteur publique (les banques, les usines et les hôtels).

En 2021, on a proposé à Kelvin la gestion d'un projet de construction d'une station de lavage des graines de café appartenant à une compagnie basée aux États-Unis et en Afrique de l'Est, qui a fait en sorte que Kelvin se trouve en Ouganda. Il a aussi dirigé des initiatives sociales, établissant ainsi des liens entre l'organisation et la communauté locale. Ceci a préparé la voie aux initiatives du discipolat auprès des fermiers et les églises de la région, dont la distribution des ressources et des Bibles. Les rencontres de lundi matin s'agissaient des moments marquants lorsqu'il rassemblait

les 250 employés dont il était responsable pour un temps de prière.

Ensuite, Kelvin a vécu une série d'épreuves. Un accident routier important lui a obligé de laisser son travail et des changements importants dans sa vie personnelle ont fait en sorte qu'il a songé à la possibilité de quitter l'Ouganda. Des nouveaux rêves lui ont conduit à Montréal en été 2023. Alors qu'il poursuit des études en théologie, Kelvin chéri toujours son rêve de continuer à faire le ministère au Kenya. Il acquiert présentement d'autres compétences en leadership, combinant un mineur en Développement international avec son programme de Maîtrise en divinité.

Kelvin est une personne-ressource douée pour le Collège presbytérien. Nous bénéficions de son leadership et aptitudes de bâtir la communauté à travers son travail comme Doyen de résidence, ainsi qu'une variété de projets d'entretien. Kelvin continue à rêver de retourner à Kenya lorsqu'il aurait complété ses études, à cet endroit où les pluies font pousser la végétation luxuriante et où s'éclatent ces fameux coups de tonnerre. Mais pour le moment, il est un véritable atout pour notre environnement urbain montréalais et notre communauté au Collège. ■



Jésus, le nouveau Job ?

PAR LE DR. ADRIAN LANGDON, DIRECTEUR DU CENTRE DE LEADERSHIP, COLLÈGE PRESBYTÉRIEN

Ce texte s'agissait originellement d'une prédication faite lors de la célébration en chapelle en date du 9 octobre 2024.

Le livre de Job s'est toujours compté parmi mes livres préférés de la Bible hébraïque. Un de ses objectifs s'agit de sonder la question de la souffrance des innocents, une question qui nous touche tous et à laquelle nous devons tous nous faire face au cours de nos ministères et nos vocations.

Ce livre contient le récit de Job, un homme juste, qui est affligé avec de nombreuses formes de souffrance, dont la perte de ses biens et de ses enfants. Finalement, Job se trouve frappé avec des ulcères purulents « depuis la plante des pieds jusqu'au sommet du crâne. Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur de la cendre » (Job 2.7-8).

Mais *pourquoi* Job souffre-t-il ? Le livre qui porte son nom explore toute une gamme de réponses possibles à cette question. Une première réponse provient des amis de Job. Dès qu'ils entendent parler de son épreuve, ils voyagent jusqu'à sa demeure pour être auprès de lui, et ils font le deuil avec Job pendant sept jours et sept nuits. Cependant, dans les dialogues poétiques qui s'intègrent au récit, il paraît évident que les amis de Job croient qu'il a sûrement fait quelque chose de mal pour que tout cela lui arrive. Ils ont une compréhension de la souffrance qui est de nature *rétributive*; c.-à-d. ils croient qu'il y a un lien étroit entre les choses qu'on a fait par le passé et la souffrance qu'on vit au présent. « Les justes prospèrent et les méchants souffrent ». Cette perspective se trouve tout à travers la Bible. On pourra lire le

récit d'Adam et Ève au jardin comme exemple de ce point de vue — il y a des conséquences pour nos désobéissances. Et nous pourrions observer nos propres vies ou bien celles des autres pour voir comment la souffrance peut parfois en découler des mauvais choix.

Mais en tant qu'explication complète de la souffrance, cela ne suffira pas. Job insiste qu'il soit innocent, qu'il n'a rien fait pour mériter tout ce que lui arrive. Et nous savons bien que parfois, des choses terribles arrivent à des bonnes personnes.

Une deuxième explication se trouve dans l'introduction et dans la conclusion du livre de Job (voir les chapitres 1 – 2; 42.7-17), des petits récits dont certains savants suggèrent ont été ajoutées plus tard aux sections poétiques du livre. Dieu permet à *ha-satan* (hébreu), l'accusateur, d'éprouver son serviteur juste avec de nombreuses formes de souffrance. Dans son cas à lui, la souffrance de Job s'agit d'une manière de *l'éprouver* ou peut-être même de *former son caractère*. Et comme Job réussit à l'épreuve, à la fin, il retrouve tout ce qui lui a été enlevé, et cela même en double.

Il y a sans doute un part de vérité dans la notion que la souffrance peut servir à former le caractère et les moments de deuil peuvent parfois être suivis par des temps de prospérité. Mais encore là, en tant qu'explication complète de la souffrance, cette perspective se trouve à être inadéquate. Nous savons tous très bien qu'il existe des maux atroces qui vont au-delà d'une simple épreuve ou bien d'une façon de laisser son caractère être formé. Si on adopte cette perspective comme point de vue global, ça

pourrait ressembler trop à l'évangile de la prospérité, qui suggère que Dieu nous bénit proportionnellement à notre foi. Mais je ne pense pas que la grâce divine fonctionne d'une telle manière transactionnelle.

Il y a aussi la réponse proférée par l'épouse de Job : « Maudis donc Dieu et meurs ! » (2.9). Elle perçoit la souffrance de son mari comme étant plus que sa piété puisse supporter. Dans notre rhétorique contemporaine, on pourrait dire qu'elle perçoit la souffrance comme une occasion de *déconstruire* la foi. Alors que Job lui fait des vifs reproches, on peut très bien sympathiser avec sa femme; elle est sûrement dans un état de choc à la suite des multiples désastres qui viennent de se déferler sur sa famille.

Finalement, en guise de réponse à la question de la souffrance, il y a les discours proférés par Dieu dans les chapitres 38 – 42. À la suite de tout le bavardage entre Job et ses amis, Dieu s'adresse à Job à partir d'un tourbillon. Dieu lui demande, « Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ? » (38.4). Ensuite, Job se trouve à vivre une tournée des merveilles de la création. Les œuvres puissantes du Dieu, le créateur de toutes choses, lui sont racontées d'une manière magnifiquement détaillée, surtout les animaux et les bêtes sauvages. Cette réponse semble nous dire que les voies de Dieu sont au-delà des nôtres, et que *la souffrance s'agit d'un mystère*.

Lorsque j'ai rédigé un travail sur Job comme séminariste, j'ai choisi ce dernier point comme étant la meilleure réponse à notre question qu'on peut trouver dans le livre de Job — que la souffrance est

fondamentalement mystérieuse, bien que Dieu puisse s'en servir pour nous éprouver et pour former notre caractère. J'étais fière de moi, et je crois avoir reçu une bonne note. Il reste que mon professeur a conclu ses commentaires sur mon travail avec une question troublante : « Trouves-tu vraiment que ces options soient convaincantes ? »

Ses commentaires me semblaient trop sceptiques, voir impies, surtout tenant compte de son dévouement à la méthode historico-critique de l'exégèse biblique. Moi, je croyais que la Bible s'agissait de la parole inspirée de Dieu, donc le livre de Job avait sûrement raison, point, me disais-je. Mais peut-être mon professeur (qui était également un pasteur) faisait référence à quelque chose d'autre — que l'histoire de la souffrance ne se termine pas avec les options pourvues par le livre de Job. Ça se peut-il qu'elles soient censées nous orienter vers la souffrance qu'on retrouve dans la vie du Christ ?

Lorsqu'on y pense, c'est un peu surprenant que les auteurs néotestamentaires ne parlent pas de Jésus comme étant le « nouveau Job ». Et Job et Jésus sont innocents et justes. Tous les deux souffrent beaucoup. Tous les deux sont questionnés par leurs familles et leurs amis. Tous les deux sont victimes des causes et des structures plus grandes. La souffrance de Job est le résultat d'un échange céleste entre Yahvé et l'accusateur, alors que Jésus, lui, se trouve victime des autorités religieuses et politiques. Dans « son » livre, Job est permis de se lamenter, et Jésus, lui, lutte avec ses propres souffrances à Gethsémani et crie à partir de la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Matthieu 27.46). Tous les deux sont justifiés par Dieu. Job reçoit tout en double, et la crucifixion de Jésus est suivie par la résurrection. Il y a là de potentiel pour une bonne lecture typologique à l'ancienne.

Il reste que Dieu est davantage révélé dans l'histoire de Jésus-Christ plutôt que dans le récit de Job. Dieu n'est pas seulement le créateur tout-puissant qui questionne et envahit Job. Comme Karl Barth l'a affirmé dans le Volume 4 de son *Dogmatique ecclésiale*, Dieu est aussi le Fils divin qui vit la souffrance et la mort dans la vie de Jésus. À part d'être le Créateur tout-puissant, ça relève de la nature même de Dieu de se faire humble et obéissant : Jésus est « le Seigneur comme serviteur ». La présence et la puissance de Dieu se trouvent également dans la faiblesse et la souffrance. L'évangile chrétien ne s'agit ni d'un message qui nous encourage à se sauver de la souffrance, ni d'un stratagème pour devenir riche; au contraire, l'évangile nous appelle à faire face aux réalités de la douleur, la souffrance, et la mort là où et lorsqu'elles se produisent.

Que veut-dire tout cela pour nous ? Sommes-nous interdits de poser des questions difficiles ? Bien sûr que non. Aussi, cela ne nous empêche pas de réfléchir plus profondément encore sur le problème de la souffrance. Encore, cela ne nous permet pas de rester passif face à la souffrance, surtout celle d'autrui.

Positivement, tout cela veut dire, d'abord, que Dieu nous accompagne dans la souffrance. Dieu ne désire pas ces formes de souffrance, mais il est présent néanmoins au milieu de la souffrance. Je n'oserai pas me prononcer à la place des autres, mais étrangement, lors de quelques-uns des pires moments de souffrance dans ma propre vie, j'ai vécu la présence de Dieu. Il paraît primordial pour l'évangile que Dieu nous accompagne mystérieusement dans la souffrance; que ce soit la souffrance physique, mentale, relationnelle ou d'autres formes encore. Il reste que ce n'est pas toujours le cas; parfois, Dieu nous paraît silencieux.

Deuxièmement, donc, il nous faut être présent pour les autres. Si on considère de nouveau les amis de Job, ils lui ont quand même fait du bien. Ils ont voyagé de loin pour être auprès de lui, ils ont éprouvé de la compassion pour lui, et ont fait le deuil ensemble avec lui pendant une semaine. Mais ils n'ont pas pu maîtriser leur besoin d'offrir des explications et de blâmer Job d'avoir été à l'origine de ses malheurs — un peu comme Adam et Ève au jardin. S'ils avaient continué à faire preuve de compassion, ce qui veut dire « souffrir ensemble », les amis de Job auraient pu manifester le caractère du Dieu qui est révélé dans le Christ. L'Église, donc, est appelée au ministère de la compassion de diverses manières, dont plaider la cause pour des victimes innocentes de l'injustice.

Autrement dit, la question la plus importante n'est pas *Pourquoi* cela arrive-t-il ?, mais plutôt, *Comment pouvons-nous imiter le Dieu qui se charge de la souffrance des autres ?* Nous allons inévitablement nous montrer inadéquat par rapport à cela, mais nous sommes obligés de relever ce défi alors que nous nous laissons conduire par l'Esprit à participer dans la vie d'autrui. C'est important aussi de se rappeler que Dieu ne s'agit pas d'un filou cosmique ou bien d'un mystère ineffable. Dieu est amour — un amour éternel, miséricordieux et gracieux qui se donne pour les autres. La foi chrétienne se base sur la possibilité que cet amour de Dieu est ultimement plus fort que la souffrance.

Donc, que Dieu nous accorde la sagesse, la compassion, et l'amour dont nous avons besoin alors que nous nous faisons présents les uns pour les autres, peu importe la forme que prendra la souffrance. Amen. ■

Mise au point : Centre de Leadership

PAR LE DR. ADRIAN LANGDON, DIRECTEUR DU CENTRE DE LEADERSHIP, COLLÈGE PRESBYTÉRIEN

Le Centre de Leadership continue son travail d'appuyer les pasteurs et les ouvriers laïques à travers son programme de mentorat, ses études en ligne et sa conférence annuelle pour les pasteurs.

Cet automne, on a lancé deux nouveaux groupes thématiques qui se sont ajoutés à notre réseau de mentorat. Marc Potvin, Directeur des Stages à l'ÉTM, dirige un groupe qui aborde le sujet du ministère rural, alors que Don Shields et Helen Holbrook, deux aumôniers aguerris, animent un groupe pour les aumôniers en milieu de la santé.

Au mois de janvier 2025, nous allons ajouter encore deux groupes au programme de mentorat. Un servira à soutenir les diplômés francophones alors qu'ils effectuent la transition vers le ministère, et l'autre va encourager les pasteurs à sonder les questions d'engagement communautaire et la mission locale. Cet automne, le groupe du « Ministère transitionnel », dirigé par Jeremy Bellsmith, a complété son mandat d'encourager les pasteurs pendant deux ans. Nous aimerons remercier

Jeremy pour tout son travail au sein du programme, ainsi que Chuck Congram et Chris Clarke alors qu'ils continuent à jouer leur rôle de mentor.

Cet automne, nous avons continué à offrir les études en ligne. Au mois d'octobre, Adrian Langdon a dirigé une étude sur cinq semaines intitulée « Le changement climatique, la théologie, et l'Église » qui a fait un survol des manières bibliques, théologiques et pratiques de répondre à notre crise écologique. Le Centre de Leadership s'apprête à lancer une étude « à la carte » intitulée « Votre travail et le Royaume », qui aura comme focus l'intégration de la foi et le travail. Cette étude sera pertinente pour les groupes et pour les individus, et inclura des vidéos d'enseignement, un guide d'étude et des suggestions pratiques pour chaque semaine du déroulement de l'étude. Restez aux ondes pour l'annonce du lancement !

Également en 2025, nous aurons le plaisir de lancer une nouvelle série d'ateliers en ligne intitulée « Pour équiper tous les croyants ». Cette série aura comme objectif la formation et le soutien des

leaders laïques au sein de l'Église presbytérienne du Canada. Le premier sera tenu au mois d'avril prochain et sera animé par notre directeur, Roland De Vries, et traitera la question des différentes formes de prière pour celles/ceux qui dirigent le culte. D'autres ateliers vont traiter les thèmes de la prédication, les soins pastoraux et l'imagination « missionnelle » de la session de l'Église presbytérienne.

Finalement, le Centre de Leadership prépare également la conférence pour les pasteurs, « Équiper et Encourager », tenue chaque année à Montréal. La conférence de 2025 aura lieu du 13-15 mai prochain et l'invité « key-note » sera le Dr. Todd Bolsinger du Fuller Seminary (É.U.A.). Tenez-vous prêts à vous inscrire dès le mois de janvier.

Si vous avez des questions ou si vous vous intéressez à ces programmes, prière de contacter le Dr. Adrian Langdon à alangdon@pcmtl.ca. ■

Des nouveaux visages sur le Campus

Il y a un nouveau visage à la réception du Collège. Maya Deiratany joue le rôle de Coordinatrice administrative (remplacement professionnel) depuis le 8 avril 2024. Son mari, Daniel Norman, est présentement inscrit au programme de Maîtrise en Divinité et occupe le poste de Président de l'association étudiante. Merci Maya et Daniel pour tout ce que vous faites pour notre communauté au Collège presbytérien !



Mise au point au sujet du programme de Maîtrise en Études théologiques (théologie pratique)

PAR LE DR. GLENN SMITH, DIRECTEUR DU PROGRAMME M.É.T. (MTS)

L'objectif de ce programme est de former une nouvelle génération afin qu'il y ait un nombre croissant:

- de pasteurs.es ayant une capacité spirituelle de réflexion en vue de l'établissement des congrégations à caractère missionnaire.
- de fondateurs.trices et d'implanteurs.es d'églises qualifié(e)s en mission francophone.
- de praticiens.nnes outillé(e)s en contextualisation.
- un nouvel ensemble d'articles sur les questions de théologie pratique rédigés, revus et publiés par les pairs francophones, et non traduits à partir d'une autre langue.

Au mois de juin 2024, cinq étudiants ont complétés le programme en théologie pratique. Deux d'entre eux ont fait leurs études au Collège presbytérien et trois sont issus de notre partenariat avec l'Université Laval. La qualité de leurs projets finaux ainsi que le caractère compréhensif des sujets et leurs contextes étaient assez impressionnants. Voici les thématiques abordés par les cinq diplômés :

- Rôle de la femme et accès au ministère de la prédication à la grande assemblée : une étude de cas de l'Église évangélique Le Portail à Laval, Québec.
- La sphère numérique : Un nouveau terrain pour l'annonce de l'Évangile.
- Foi, pandémie et contre-récits : Les enjeux de la production et de la publication de vidéos en ligne.
- La transmission de la foi auprès de la génération Z, le cas de la justice biblique.
- Une esthétique architecturale au service de la mission de La Chapelle dans Ahuntsic-Cartierville.

Un de nos diplômés nous a partagé ceci :

Le programme de théologie pratique du Collège presbytérien laisse place à la créativité tout en gardant une rigueur académique. J'ai gradué avec une meilleure compréhension des pratiques théologiques. J'ai maintenant une boîte à outils et une compréhension du ministère et de l'œuvre de Dieu ancrée dans la Parole, avec la richesse de la tradition réformée du collège.

Un autre diplômé récent a affirmé le suivant :

Ce programme m'a permis d'approfondir mes connaissances, de défier mes présupposés, d'affermir mes convictions et de confronter mes opinions avec celles de mes pairs. Grâce à ma formation, je me sens mieux équipé pour mon rôle pastoral à Montréal.

Une étudiante qui terminera son programme cette année nous a dit :

Ce programme m'aide et m'équipe en tant qu'étudiante dans mon service à mon église et auprès des organismes communautaires de mon quartier.

Nous venons de lancer notre sixième cohorte avec six nouveaux étudiants. Le programme existe depuis le mois d'août 2019. À date, trente-neuf étudiants ont été accepté au sein du programme et dix d'entre eux l'ont complété. Aussi, il y a quatorze femmes inscrites dans le programme. Deux étudiants se sont retirés et trois ont mis leurs études en suspens pour des raisons médicales ou vocationnelles, mais ils ont l'intention de recommencer éventuellement. Nous attendons cinq autres diplômés pour le printemps 2025. Présentement, on s'attend à ce que six candidats rejoignent le programme dès l'automne prochain. Merci de prier pour nos étudiants ainsi que le développement et l'épanouissement du programme. ■



L'Apocalypse : le dévoilement de la justice du Créateur

PAR SAMUEL FARRUGIA, ÉTUDIANT EN THÉOLOGIE ET COORDINATEUR DES COMMUNICATIONS AU COLLÈGE PRESBYTÉRIEN

L'actualité fait en sorte que plusieurs chrétiens se tournent vers le livre de l'Apocalypse alors qu'ils tentent de comprendre les crises géopolitiques mondiales. Cependant, l'Apocalypse n'est pas, de prime abord, un livre qui nous offre du réconfort; en fait, le dernier livre du canon des Écritures laisse souvent le lecteur avec plus de questions que de réponses. Le Dieu de l'Apocalypse, est-Il fondamentalement enragé et vengeur ? « Celui qui siège sur le trône », se montre-t-il impitoyable dans ses jugements et peut-être même aussi violent que ses ennemis, c.-à-d. « les rois de la terre »? Comment réconcilier Celui qui siège sur le trône avec le Dieu révélé par Jésus-Christ, qui a enseigné que nous devons aimer nos ennemis et « tendre l'autre joue » (Matthieu 5.39, 44) ? Est-ce que le Dieu qui affirme que « ceux qui tue avec l'épée doivent mourir par l'épée » (Apocalypse 13.10) se contredit lui-même alors qu'il « détruit ceux qui détruisent la terre » (Apoc 11.18) ?

Certes, le « jugement » s'agit d'un thématique primordial dans l'Apocalypse. Dans ce livre, la justice du Créateur se manifeste d'une manière époustouflante. En fait, avant qu'on parle du jugement du « monde » — c.-à-d. ces systèmes politico-économiques qui font fi des standards de Dieu (voir les chapitres 17 – 18) — chacune des « 7 églises d'Asie » se fait adressée une parole de jugement (chapitres 2 – 3). L'avertissement adressé aux églises est que leurs « chandeliers » risquent d'être déplacés si elles ne se repentent pas et ne renouvellent leur loyauté au Christ (Apoc 2.5; aussi 1.12, 13.20). Le peuple de Dieu sont les premiers d'être tenu redevable (1 Pierre 4.17). Dans le 20e chapitre de l'Apocalypse, le « jugement du grand

trône blanc » de tous les morts est dépeint; il s'agit là de la dernière scène avant la révélation « d'un ciel nouveau et d'une terre nouvelle » (Apoc 21.1). Entre les lettres destinées aux 7 églises et la vision de la nouvelle création, on trouve le triple-dévoilement de la « colère de Dieu et de l'Agneau » — symbolisé sous forme de 7 sceaux, 7 trompettes et 7 coupes (chapitres 6 – 16). En fait, les martyrs qui se retrouvent sous l'autel céleste demande à Dieu combien de temps ils devront attendre avant que leurs morts soient vengées (Apoc 6.9–11; voir Psaumes 13; Romains 12.19). Alors que la colère de Dieu se déchaîne, le nombre des morts ne fait qu'augmenter, la nature est ravagée et les dégâts sont décrits d'une manière choquante.

Le livre de l'Apocalypse décrit la guerre du Créateur contre le mal (Apoc 12.7–9). Toute créature — qu'elle soit angélique ou bien humaine — qui aurait choisi de collaborer avec le mal sera détruite. Cependant, la destruction ne s'agit pas du dernier mot de l'Apocalypse. L'objectif ultime du Créateur est révélé dans les deux derniers chapitres — une nouvelle création au sein de laquelle Dieu demeurera avec les êtres humains et « essuiera toute larme de leurs yeux » (Apoc 21.3–5). La vision finale de l'Apocalypse est l'accomplissement du tout premier chapitre de la Bible — dans la Genèse, la création du cosmos est dépeinte en termes de la construction d'un temple dans le proche orient ancien. Dans l'avant-dernier chapitre de l'Apocalypse, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel vers la terre est décrite en termes du « lieu très saint » du temple de Jérusalem terrestre (Apoc 21.15–16, 22). Autrement dit, la vision finale de Jean du nouveau monde démontre que

la création accomplira finalement sa raison d'être — celle d'être un lieu où le Créateur pourrait habiter ensemble avec ses créatures humaines, c.-à-d. un temple cosmique. La nouvelle Jérusalem s'agit de la restauration du jardin d'Eden; en fait, elle est supérieure à Èden dans le sens qu'il n'y aura plus aucune possibilité que le mal se manifeste et plus aucune mort — au contraire, la joie des résidents de la ville fleurira sans fin alors qu'ils s'épanouissent dans la présence immédiate de Dieu et de l'Agneau.

La manifestation de la colère de Dieu qu'on retrouve dans les chapitres 6 – 20 s'agit en fait du déplacement de tout obstacle qui se dresse contre l'accomplissement du dessein du Créateur — le nouveau monde qui est révélé dans les chapitres 21 – 22. Ça se peut que ceci ne fait pas en sorte que ce soit plus facile pour nous d'accepter le contenu des chapitres centraux du livre, mais ça peut nous aider en situant les jugements colériques de Dieu dans le contexte de son dessein englobant qui est de renouveler, restaurer, recréer et guérir son monde — le monde qu'il a créé originalement (Genèse 1.1) et pour lequel l'Agneau a été immolé (Apoc 5.12–13). Comme chantent les martyrs :

« Seigneur, Dieu, Tout-Puissant, tes œuvres sont grandes et admirables. Roi de tous les peuples, ce que tu fais est juste et conforme à la vérité ! Qui oserait, Seigneur, refuser de te craindre et de te rendre gloire ? Car toi seul tu es saint ; tous les peuples viendront pour se prosterner devant toi, car il deviendra manifeste que tes actions sont justes. » (Apoc 15.3–4) ■

Bientôt sur les Rayons : des nouveaux titres à feuilleter

Quelques livres seront publiés prochainement (en anglais), signés par les membres du corps professoral de l'École de Théologie de Montréal.

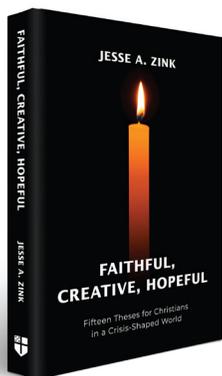
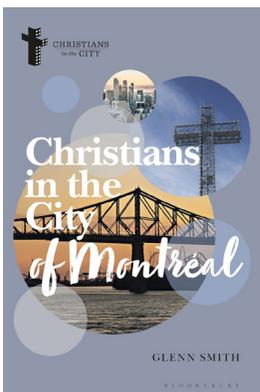
Glenn Smith, directeur du programme Maîtrise en Études théologiques (théologie pratique) au Collège presbytérien

Christians in the City of Montréal (Bloomsbury: juillet 2025)

Ce livre documente les racines de la foi chrétienne à Montréal tout en mettant l'emphase sur l'actualité des chrétiens du grand Montréal, une région qui dénombre 4,3 millions d'habitants. Rédigé par un chercheur qui habite Montréal depuis plus que 40 ans, ce bouquin traite :

- des origines autochtones de Montréal et à quoi ressemble le vécu chrétien chez les autochtones de la métropole.
- de la « Révolution tranquille » et les changements intenses sur le plan sociopolitique et culturel au sein du Canada français depuis 1960.
- de l'immigration depuis les années 1960 et la diversité ethnique des églises qui en a découlé.

Ce livre contient des entrevues avec des dirigeants religieux de Montréal ainsi qu'avec des membres laïques de plusieurs traditions. Des brefs « excursus » s'infiltrent entre les chapitres, faisant de la lumière sur la culture montréalaise, et le hockey, la religion nationale de Montréal.



Jesse Zink, Directeur de Montreal Diocesan Theological College

Faithful, Creative, Hopeful: Fifteen Theses for Christians in a Crisis-Shaped World (Church Publishing: 2024)

De la nature de l'espérance chrétienne jusqu'aux défis de la société moderne, le Rév. Dr. Jesse Zink tisse ensemble la théologie, les Écritures saintes et son vécu sur le terrain afin d'offrir au lecteur une vision d'une foi et d'une église renouvelées au sein d'un monde rempli de changements et de défis.

Site web de la maison d'édition: www.churchpublishing.org/faithfulcreativehopeful ■

EQUIPPING ALL BELIEVERS: A SERIES OF WORKSHOPS TO STRENGTHEN LAY LEADERSHIP

UPCOMING WORKSHOPS (2025-2026):

Leading Prayer in Worship - Spring 2025
Preaching that Connects - Fall 2025
Pastoral Care and Visiting - Spring 2026
Missional Imagination - Fall 2026

EACH ONLINE STUDY WILL COST \$135/PERSON



More Info:
alangdon@pcmtl.ca
prebyteriancollege.ca



Poems by Milan Rijal



Milan Rijal is enrolled in the BTb/MDiv programs. He comes from Nepal. He is passionate about children/youth ministry, academic and creative writing, as well as composing and singing songs. He has been blessed with a couple of awards for his service as a writer, teacher, music composer, and social worker. He feels blessed to have received the opportunity to study theology at the Presbyterian College (McGill University).

A Song of Praise

Chorus:

My only trust is in you
My only hope is in you
I put my life in Jesus Christ
I live by faith and not by sight

Cleansed me from all curse and sin
Became the way where was no mean
When you drew me to where you are
Disappeared separation and the fear

You're before the mountains began
And forever you will remain
Word of God that flesh you became
There is no one above your name

Engraved my name onto your hand
Firmly forever your words will stand
You are with me why will I fear
The most high God who is near

Gracious and merciful are you
Unending love for me you do
I am the apple of your eye
For me to save you chose to die

You are the highest of all high
Came down as slave with no shy
Humbled you to the lowest of low
So in your presence shall all bow

Prophecies that came to be
Patiently me with love you see
To keep me safe, you do warn
Holding me tight assured in arm

You'll reign here for a thousand years
Hugging me with love & wiping tears
I proclaim this with no shame
Jesus is one who knows my name

Dwells in heaven but you're here
Despite my frailties you do care
Till eternity you will there reign
Never your promises go in vain

I look the sky, and sun and moon
Circumstances tell your returning soon
I praise your name and raise my hand
Till you return here firmly I stand

Fall Retreat Poem

With all hearts filled with joy
To the nature far away
Meditating in His words
Melodies of songs & chords

Celebrating Psalms & hymns
Envisioning plans & dreams
Far away from city noise
Tuning into divine voice

With the praises of the band
Unity of hands on hand
Feasting at a lovely board
Lifting Him up in accord

With the jumps & games agile
Far is hassle for a while
Stunned by the gentle ripple
Blessed as the orchard's apple

Reconnaissance des dons en l'honneur et à la mémoire de personnes

Le Presbyterian College a reçu de nombreux dons *en l'honneur* de personnes ayant fêté un anniversaire, une naissance, un diplôme ou d'autres étapes importantes. D'autres dons ont été faits *en mémoire* d'une personne décédée, en reconnaissance de l'importance de sa vie. Des dons ont été offerts *en l'honneur*

ou à *la mémoire* des personnes suivantes depuis le dernier bulletin d'information:

Mr. Robert Hill

Si vous souhaitez faire un don *en l'honneur* ou à *la mémoire* d'une personne, veuillez contacter le Collège presbytérien pour plus d'informations à l'adresse suivante: info@pcmtl.ca. Nous avons le privilège de publier les noms de ces personnes importantes dans nos bulletins d'information semestriels.

Félicitations aux nouveaux mariés !

Depuis un an environ, la communauté du Collège presbytérien se réjouit des mariages de 4 couples.



Le 25 mai 2024: Karen Petersen & Lorenzo Modafferi



Le 14 juin, 2024: Kersaint Saint-Juste & Audrey Michel



Le 29 septembre 2024: Morris & Arielle Adzah



Le 8 juillet 2023: George & Nanor Berberian



The Presbyterian College - Montreal
3495 University Street,
Montreal, QC H3A 2A8
514.288.5256
reception@pcmtl.ca



THE
PRESBYTERIAN
COLLEGE
MONTREAL

LE
COLLÈGE
PRESBYTÉRIEN
MONTRÉAL